

Célébration eucharistique : L'archevêque Buti Thlagale omi, concélébre avec le Père Liam Mc Dermott, ofm.

Après la Messe, l'archevêque Buti a accepté aimablement, de partager avec nous sa lecture du contexte africain, étant donné qu'il n'y avait pas de traduction durant la célébration.

Voici un résumé du partage :

- La majorité des pays d'Afrique sont indépendants depuis environ 50 ans.
- Il y a une crise généralisée des leaders. La corruption règne.
- Il y a un système de mécénat qui donne la préférence à ses propres ethnies.
- Les gens sont conscients de la corruption et la tolèrent tout simplement. S'ils appartiennent au même groupe ethnique ou au même parti qui gouverne, la protestation contre cet état de choses ou pour changer le système, est faible.
- Les gouvernements sont les plus grands employeurs ; il y a un abus généralisé des institutions de l'État. Les gens sont au service du gouvernement en espérant devenir riches d'un jour à l'autre.
- Toutes les entreprises étrangères doivent payer les 10% aux partis politiques pour s'établir dans le pays ou pour investir dans des entreprises locales (par exemple : l'ANC : Congrès National d'Afrique du Sud, parti actuellement au pouvoir, a des millions de dollars sur son compte alors qu'avant d'être au pouvoir il était en déficit).

Que peuvent apporter les religieux dans cette situation ?

- Investir davantage dans l'éducation des petites filles qui souffrent d'un traitement injuste en Afrique, car la famille ne considère pas toujours qu'il est nécessaire d'instruire les filles qui de toute façon devront se marier et n'apporteront aucun bénéfice à la famille. Si l'on investit 50% dans l'éducation des garçons et le même chiffre dans l'éducation des filles, la société pourra changer.
- Troisième Niveau d'Éducation : les religieux pourraient enseigner dans ces institutions. Actuellement l'enseignement universitaire se donne dans des institutions libérales qui ne portent pas beaucoup d'attention aux questions morales. Les valeurs morales et religieuses, même chez les catholiques, n'imprègnent pas la vie, on sait que les disciplines comme la dogmatique, la morale, la catéchèse sont rejetées, et on ne croit pas au témoignage des professeurs qui ne cherchent pas à s'enrichir.
- Dans le programme des études on ne trouve pas des cours qui inculquent des valeurs morales et civiques. Comment dans ces conditions les jeunes apprendront-ils que les politiciens ont comme devoir de servir le peuple ?
- Investir dans la formation de la femme pour qu'elle puisse assumer le leadership, aussi dans l'Église dans des domaines comme la liturgie, le droit canon, la théologie la Sainte Écriture. Tant que la femme ne collabore pas dans les divers niveaux il y aura peu de changements. Actuellement on n'est pas proche de cette éventualité.
- En ce qui concerne l'éducation et le domaine de la santé : les religieux et religieuses peuvent négocier avec les gouvernements sur la base de tout ce qu'ils ont réalisé durant des années au service de la société afin d'obtenir des financements qui leur permette de mettre sur pied d'autres projets.

- Les religieux et religieuses doivent être des exemples qui montrent comment on peut vivre unis. Avec les années nous avons opté de laisser les institutions dans le but d'être plus proche du peuple. À moins que le projet que l'on poursuit soit très clair, on court sinon le risque de disparaître de la société. Les religieux doivent donner un signe visible et clair, leur vie doit être en contraste avec celle de ceux qui les entourent. De cette manière seulement on attirera les autres.
- La majorité des Congrégations religieuses ne collaborent pas entre elles. Chaque Congrégation a sa propre vision, cependant elles ne pourront survivre si elles fonctionnent de manière isolée. Souvent le leadership se réfère uniquement aux questions internes des Congrégations. Pourquoi ne peuvent-elles pas faire des déclarations communes sur des questions qui les préoccupent en lien avec les divers champs de mission où travaillent les hommes et les femmes de ces Congrégations ? Au contraire elles se laissent bâillonner. Quelqu'un doit lever la voix contre tant d'injustice ! Les religieux et religieuses auraient un fort impact dans la société si les Supérieur(e)s Majeur(e)s parlaient d'une seule voix !
- Est-ce qu'on ne peut pas faire un programme commun de l'Église dans lequel tous: hiérarchie, Congrégations religieuses, laïcs seraient impliqués ? Comment pouvons-nous espérer avoir un impact si nous n'avons pas de programme commun ? Jamais nous ne nous réunissons pour nous demander : « Pouvons-nous faire mieux ? » L'Église ne sera jamais aussi forte que le gouvernement, mais elle peut être efficace si elle prépare bien son peuple.
- Nous pouvons apprendre à travailler en réseau avec le gouvernement (sans accepter des faveurs ni mettre en danger notre propre position) et aussi avec la société civile et les ONG.
- Le fait qu'il existe une crise du leadership signifie que quelque chose ne fonctionne pas dans notre système éducatif et aussi dans nos familles. Il y a une nécessité réelle de familles fortes, de familles enracinées dans l'Évangile.